

LE PIC NOIR

Spécial 40^e



Publication annuelle du

Club
d'Ornithologie
Moutier

Activités 2013 — Notre nature — COMgags No 40 — Janvier 2014



**La solution
pour le bureau**

**Le rendez-vous
des pros**

www.afateam.ch



CLUB
D' ORNITHOLOGIE
Étude et protection
des oiseaux
2740 Moutier
CCP 25 — 13 751 — 3

Le Pic noir

Bulletin annuel du Club d'Ornithologie de Moutier

XXXV^e année — No 40 Janvier 2014

Présidence et animation
Secrétariat et finances
Sorties dans la nature
Gestion des biotopes
Gestion des nichoirs
Rédaction du Pic noir

Sébastien Gerber	seba.gerber@bluewin.ch
Gilberte Houriet	gil.houriet@sunrise.ch
Christian Lehmann	chrisomanitile@bluewin.ch
Jean-Daniel Houriet	jdhouriet@freesurf.ch
Pierre Zimmermann	pyzimmermann@yahoo.fr
Jean-Claude Gerber	nature.gerber@bluewin.ch
Alain Saunier	a.saunier@bluewin.ch



... et toujours aussi soif de NATURE



SOMMAIRE

- 2 La page du président
- LE COM A 40 ANS
- 3 40 ans de découvertes,
d'observations et de protection
du patrimoine naturel
- 8 Portrait
- ACTIVITÉS 2013
- 14 Dans la vallée de la Loue
- 18 Sortie automnale à Montoz
- 20 Travaux aux étangs
- 21 Entretien des nichoirs
- NOTRE NATURE
- 22 Notes de terrain 2013
- 24 COM PORTFOLIO
- 32 Buses variables au nourrissage
- 34 Un site de nidification pour le
martin-pêcheur
- 36 La foire aux lombrics
- 38 Une observation peu banale
- 39 COM GAGS

Graphisme et mise en pages : Jean-Claude Gerber

Logiciel : QuarkXPress

Impression : Roos SA Crémines

© COM janvier 2014 Tirage : 500 ex

Toute reproduction du contenu du Pic noir est autorisée à condition de mentionner la source.



La page du président

2014. Voilà 40 ans que le COM a vu le jour ! Presque un demi-siècle que des hommes et des femmes s'intéressent aux oiseaux et à la nature de chez nous. Certains membres fondateurs sont encore parmi nous. C'est pour cette raison que je vous propose la page du président sous forme d'interview d'Alain Saunier, qui est là depuis le début et qui est encore actif au sein de notre comité. Coup d'œil dans le rétro...

— Quelle évolution constates-tu chez les oiseaux ces 40 dernières années ?

— Avant de parler des espèces qui se portent le mieux, il faut d'abord parler des disparues. Les grands disparus comme le grand tétras, on n'en parle même plus... Mais j'avais ici, autour de ma maison, et en quantité, le tarier des prés, l'alouette des champs, le pipit des arbres dans tous les coins. Aujourd'hui on ne les trouve plus. À la limite de Belprahon, j'ai eu l'occasion de photographier la dernière fauvette grisette, disparue depuis. Entre 1964, quand j'ai commencé, et 1980, ça a diminué à toute allure, surtout les espèces étant proches des villages. C'est clair que c'est l'agriculture qui les a fait disparaître.

Et puis de nouvelles espèces sont apparues, ça vaut la peine d'en parler. On peut citer le pic mar, le pic cendré, la pie bavarde, la grive litorne. Une curiosité qu'on peut encore citer est la tourterelle turque qui est présente partout (vallée de Delémont, Choindez, vallée de Tavannes, Court), mais pas chez nous.

— Quelles différences constates-tu au niveau des plans d'eau (étangs, rivières) ?

— Quand j'ai fait le recensement des plans d'eau pour les batraciens, il n'y avait que des gouilles de 2 — 3 mètres carrés. Il n'y avait rien d'autre. C'est nous qui avons créé des étangs. On voit maintenant des canards et autres oiseaux d'eau migrateurs, de grandes populations de batraciens, des libellules. La rivière n'a pas tellement changé. On voit un peu plus de hérons cendrés.

— Et au niveau de la diversité des milieux « naturels » ?

— C'est la disparition des animaux dans tout ce qui est agricole. Tout le milieu agricole est un désert dramatique à l'heure actuelle. Ce n'est pas que la faute des agriculteurs, mais aussi de toute la gestion de l'agriculture, politique, magasins qui livrent des produits dangereux sans aucune retenue.

— Et l'évolution de la relation que l'homme entretient avec la nature ?

— Aujourd'hui, il l'utilise surtout pour aller se promener, pour promener ses chiens — hélas — lâchés n'importe où. On est envahi de chiens. D'autre part, on voit une différence énorme depuis la création de la route goudronnée de Raimeux. Bientôt le plateau de Raimeux deviendra un abcès touristique. De même, l'utilisation des rochers à outrance

par les grimpeurs, avec des équipements envahissants.

— Comment vois-tu cette relation dans le futur ?

— Je crois que ça va empirer encore un moment, en espérant qu'il s'agit de cycles et que ça va disparaître. On ne voit pas beaucoup de jeunes dans la forêt, à part les sportifs. Est-ce que cette génération numérique va l'utiliser ? C'est très difficile à prévoir.

— Comment vois-tu l'avenir des mouvements qui se créent en réaction à cette évolution de société ?

— Je le vois avec beaucoup d'espoir. Il y a un renouveau, une réaction qui me paraît salutaire. Il est nécessaire de revenir à une consommation de produits de saison et de proximité.

— Quelle est ta vision sur l'évolution du COM durant toutes ces années ?

— Aujourd'hui, je le vois vieillissant. Le problème est qu'on n'a presque pas de jeunes. Il y a toujours eu des hauts et des bas. Il y a eu beaucoup de jeunes à un certain moment. Certainement grâce à l'enseignement. Il y avait des enseignants motivés, qui allaient dans la nature. On le voit de moins en moins. Peut-être que c'est en train de revenir. Mais comme je ne suis plus dans le coup, je ne sais pas... Je pense que c'est avec les écoles, avec l'enseignement notamment qu'on peut recréer un mouvement.

— Y a-t-il un message que tu aimerais faire passer aux générations futures ?

— Sortez ! Mais sortez pour comprendre. Allez voir. Mais pour comprendre ce qui se passe. Quand on voit un oiseau, se poser la question « Il fait quoi, et pourquoi il le fait ? ». C'est la base de tout.

En partant à la découverte du no 40 du Pic Noir et son édition spéciale, vous aurez le loisir de découvrir les différentes activités qui ont rythmé l'année 2013. J'ose espérer, chères lectrices, chers lecteurs, que vous aurez beaucoup de plaisir avec ce nouveau numéro.

Je profite de cet espace pour remercier le comité dans son ensemble qui s'est engagé tout au long de l'année.

Mes remerciements vont également à l'équipe de rédaction du Pic Noir qui a œuvré à l'élaboration de notre revue. Ma reconnaissance va aussi à tous nos membres et amis, ainsi qu'à tous nos sponsors qui de près ou de loin contribuent à faire vivre notre société.

Je vous adresse à toutes et à tous mes vœux pour une bonne et heureuse année 2014, riche en rencontres dans la nature.

Sébastien Gerber



40 ans de découvertes, d'observations et de protection du patrimoine naturel

Il ya 15 ans, alors que fêtons notre 25e anniversaire, voici ce que nous écrivions dans l'éditorial de notre « calendrier perpétuel » que nous avons édité pour l'occasion :

« Si 1999 est une date historique pour notre région (millénaire de la donation de l'abbaye de Moutier-Grandval), elle marque également, à une échelle plus modeste, trois anniversaires pour notre club :

- les 25 ans de sa fondation
- les 20 ans de publication de son bulletin annuel "Le Pic noir"
- les 10 ans d'aménagement des étangs de Granval ».

En 2014, nous célébrons donc les 40 ans de notre société et vous avez le numéro 40 dans les mains, augmenté à ...40 pages, à la place des 24 habituelles. Les lignes qui suivent vont vous permettre de vous remémorer les principales étapes du COM depuis sa création et les activités qu'il génère.

Historique de sa création

Jusqu'en 1974, il n'existait à Moutier qu'une société s'occupant d'oiseaux : la société d'ornithologie de Moutier et environs qui regroupait surtout des éleveurs de lapins, de pigeons et de poules et qui partici-

paient à des concours et à des expositions. Mais parmi ces amateurs de cuniculiculture et d'aviculture se trouvaient des amoureux de la nature sauvage qui s'intéressaient avant tout à l'étude et à la protection des oiseaux vivant en liberté. Vu les intérêts divergents, une scission partielle intervint au début des années 1970. Un nouveau groupement fut alors constitué - le club d'ornithologie - et officiellement créé en janvier 1974 par l'approbation des statuts présentés lors de l'assemblée générale.



Cette photographie, représentant les membres de la société d'ornithologie de Moutier et environs, date des années 1920 - 1930. À l'époque, cette société ne s'occupait que d'élevage d'oiseaux (poules, pigeons...) et participait à des concours.

Les channes posées sur la table en sont les récompenses.

Voici la liste des personnes représentées (de bas en haut et de gauche à droite) :

P.Christe (adjoint) - E.Hofer (vice-président) - R.Wagner (secrétaire-caissier) -

E.Conrad (président) - C.Schulthess (adjoint) - J.Hirschy (adjoint)

J.Carnazzy - G.Gerber - E.Amez-Droz (adjoint) - W.Houriet - P.Maggitteri -

Chs.Thomi - Jos.Fleury

Ls.Kohler - A.Schaffter - A.Studer - N.Terrasa - J.Thomi

Peut-être que certains d'entre vous reconnaîtront leur arrière-grand-père
ou autre parenté !

(Photographie de J.Enard, Delémont et Moutier)



Une riche palette d'activités

Sous la houlette d'Alain Saunier, de Rodolphe Allemann, de Charly Delapraz et d'autres ornithologues convaincus, le nouveau club entreprend la construction et la pose de nichoirs (passereaux, rapaces), met sur pied des sorties d'observation afin de mieux connaître l'avifaune régionale, organise des séances de diapositives ou de films et des conférences. En 1980, pour ses membres et amis, le COM crée son propre bulletin, Le Pic noir – emblème du club – qui retrace les différentes activités annuelles et les événements liés à l'observation de la faune régionale ou, plus rarement, exotique.

Dès 1982, sous l'impulsion du nouveau président Jean-Claude Gerber, le club cherche à varier son programme d'activités :

1983 : constitution et animation d'un groupe de jeunes durant quatre ans

1984 : exposition de travaux des membres (photographies et dessins) présentée à l'EPAM dans le cadre de la quinzaine culturelle

1985 : première participation à la braderie prévôtoise

1988 : aménagement des étangs des Préaies à Grandval

1989 : inauguration des étangs de Grandval et élaboration de nouveaux statuts plus conformes aux activités diversifiées du club (au début, elles n'étaient orientées que sur les oiseaux)

1992 : achat d'un plan d'eau à Grandval, baptisé étang des Nêjoux ; pour la première fois, le bulletin du Pic noir est édité en imprimerie (400 ex.)

1994 : organisation d'un concours régional doté de prix pour marquer les 20 ans du COM

1997 : publication du livre « Faune et Flore au cœur du Jura », ouvrage placé sous l'égide de notre club

1999 : aménagement d'une nouvelle cabane d'observation et célébration des 25 ans du COM aux étangs des Préaies à Grandval ; publication d'une

plaquette sous forme d'un calendrier perpétuel

2000 : aménagement de mares et gestion de la groisière de Crémines ; après 18 ans de présidence, Jean-Claude Gerber est remplacé par Daniel Zanetta

2002 : nomination d'un nouveau président, Sébastien Gerber, en poste encore actuellement

2004 : travaux importants aux étangs des Préaies (curage des étangs) et pose d'un nouveau panneau d'information

2005 : acquisition d'un terrain au bord de la Rauss (zone alluviale), près de l'étang des Nêjoux, et aménagement de mares et d'un ruisseau ; onzième et



Carnotset « Au Pic noir » tenu par le COM pour la 11e et dernière fois (2005)



Le comité (janvier 2006)

dernière participation à la braderie prévôtoise ; participation du club au groupe de pilotage de la réserve forestière du Raimeux récemment créée

2006 : décès de Charly Delapraz, membre fondateur et président d'honneur

2011 : création d'un site web www.lepicnoir.ch ; par manque de fréquentation, il est supprimé fin 2012

2014 : numéro spécial du Pic noir (40 pages) pour marquer les 40 ans du COM.

Les photos des pages suivantes nous montrent quelques-unes de ces étapes auxquelles les membres ont participé.

Actuellement, les activités de notre petit club (une trentaine de membres) consistent principalement à :

- gérer et réaménager six zones humides réparties dans le Cornet (Grandval, Crémines, Corcelles) et pour lesquelles on investit du temps (travaux d'entretien) et de l'argent (machines...) ;
- organiser des sorties dans le terrain ayant pour but l'observation et la découverte de milieux naturels ;
- faire connaître notre société et ses activités par le biais de notre journal annuel Le Pic noir ;
- entretenir les nichoirs à oiseaux cavernicoles (mésanges, sittelle, gobemouche noir...). (jcg)



Camp dans la Dombes (1984)



Stand monté pour le 10^e anniversaire



Braderie, carnotset du Pic noir (1987)



Camp à Lauenen
(1987)



Observations aux rochers
des Sommètres (1989)



Recensement d'oiseaux près de la Dozerce (1995)



Recensement d'oiseaux près de la Dozerce (1994)



Charly s'occupe du feu aux
Néjoux (1996)



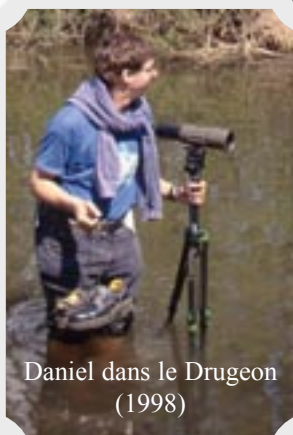
Jean-Luc et Pierre aux Néjoux (1995)



Jean-Claude et Charly aux Nêjoux (1993)



Pique-nique à l'Auried, près de Kleinbösigen (2002)



Daniel dans le Drugeon (1998)



Travaux aux étangs des Prêaies (2006)



Observations aux étangs de Bonfol (2004)



À la retenue de Klingnau (2007)



Travaux aux étangs des Prêaies (2006)



Au Niederhorn (2007)



Sortie dans le Petit Val (2008)



Les étangs de Grandval

Dans la vallée de Moutier, les étangs « naturels » d'une certaine importance ($>500 \text{ m}^2$) se comptent sur les doigts d'une main. Trois sont situés sur le territoire de la commune de Grandval et deux d'entre eux sont gérés par notre club.

L'étang des Nêjoux

Aménagé en 1981 par un privé, l'étang des Nêjoux (ou Clos la Joux, c'est-à-dire sur un terrain entouré d'arbres) a été racheté par notre club en 1992. Situé sur la rive gauche de la Rauss, à l'entrée ouest de Grandval (coordonnées 598 300/236 750, altitude 575 m), il occupe une surface d'environ 800 m^2 . Le ruisseau du Crayeux qui l'alimente traverse un cordon boisé avant de passer par une fosse de décantation pour décharger une partie de ses alluvions et éviter ainsi un comblement trop rapide de l'étang. Malgré cela, ses eaux chargées d'engrais agricoles favorisent l'eutrophisation et, par là même, son envahissement par les plantes aquatiques.

À vocation piscicole lors de son aménagement, l'étang des Nêjoux abrite encore (?) quelques poissons. Un couple de canards colverts niche régulièrement et l'on observe le passage du héron cendré et, plus rarement, du martin-pêcheur.

Les étangs des Préaies

C'est en 1986 que le club d'ornithologie de Moutier prit contact avec la bourgeoisie de Grandval en vue de l'aménagement d'une zone humide. Le terrain choisi, un pâturage marécageux bien exposé au droit, se prêtait admirablement à ce genre de biotope. Bail et permis de construire suivirent bientôt. Les grands travaux de creusage eurent lieu en 1988 et les étangs furent inaugurés l'année suivante (3 juin 1989). En même temps, un règlement fut élaboré et, depuis lors, tout le site est légalement sous protection.

Un sentier obligatoire conduit les visiteurs à une mare d'étude entourée d'un pré marécageux. Les deux étangs peuvent être observés à partir d'une cabane spécialement aménagée.

Bien que la réserve communale des Préaies occupe une surface assez limitée, sa biodiversité est remarquable. Haies, bosquets, prairie humide, butte et talus secs, friches, étangs, mare, suintements, ruisselets... favorisent la présence d'une flore et d'une faune extrêmement riches. Pour maintenir cette diversification, une bonne gestion du site reste primordiale : fauchage biennal de la végétation herba-

cée, taille des haies, « curage » des ruisselets et de la mare, etc. À cet effet, les membres de notre club consacrent annuellement plusieurs samedis à ces différents travaux.



Jean-Claude Gerber

Étang des Préaies (novembre 2013)

L'étang « Houriet »

Ce dernier-né a été aménagé sur un terrain privé par un membre du COM, Jean-Daniel Houriet. Avec près de 1000 m^2 , cet étang fait suite à l'étang des Nêjoux et de la zone alluviale de la Rauss qu'il complète avantageusement. Il abrite une flore et une faune aquatiques bien diversifiées et plusieurs espèces rares ont déjà été observées (chevaliers guignette et culblanc, bécassine des marais, grande aigrette, cigogne noire, sarcelle d'hiver, nette rousse, poule d'eau, martin-pêcheur). Pour favoriser cette dernière espèce et l'inciter à nidifier, il n'a pas hésité à installer une berge artificielle avec plusieurs nichoirs intégrés (voir p 34).



Jean-Daniel Houriet

Mai 2006 : aménagement du nouveau biotope



Jean-Daniel Houriet

L'étang « Houriet », trois ans après sa création



Portrait

Toujours actif au sein du comité du COM et membre fondateur, Alain Saunier participe depuis de nombreuses années à la rédaction de notre revue « Le Pic noir ». Ses écrits, ses photographies et ses dessins au trait ont grandement contribué à la qualité de notre revue.

La plume aiguisée - normal, me direz-vous, pour un ornithologue ! -, il décrit ses moments forts passés dans la nature et cherche toujours à fixer dans son objectif la meilleure image d'une buse, d'un héron ou d'un chevreuil.

Pour marquer ses 75 ans qu'il vient de fêter en 2013, nous publions ici son rapport que nous avons retrouvé dans nos archives et présenté à l'assemblée générale pour sa première année de présidence (1974-75). Il est complété par une série de dessins parus dans d'anciens numéros du Pic noir, ainsi que des images prises dans notre région.



CLUB D'ORNITHOLOGIE
Etude et protection des oiseaux
2740 MOUTIER

Rapport du Président 1974-75

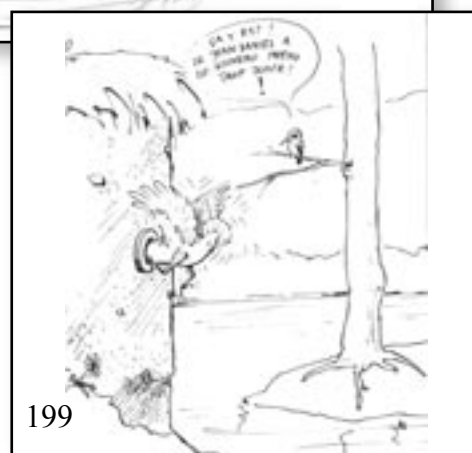
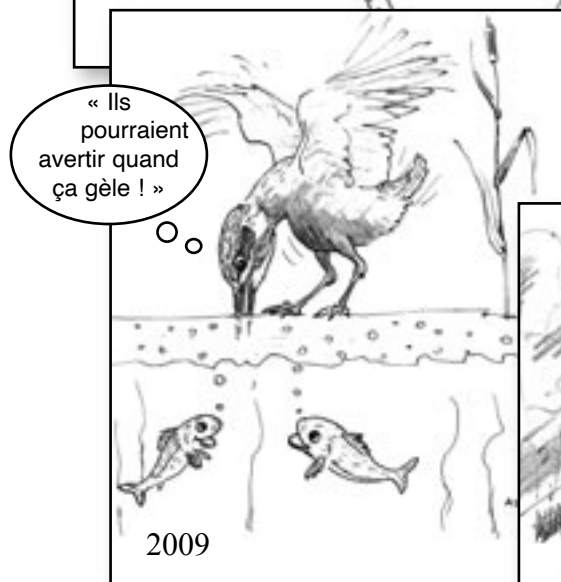
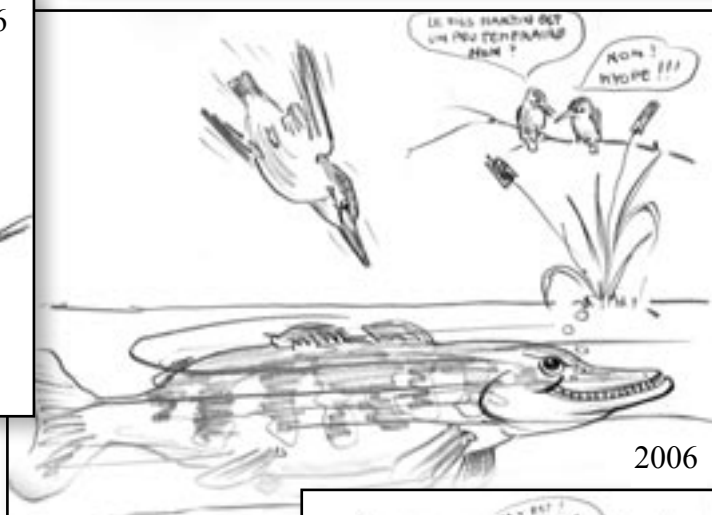
Qu'il est bon pour un président de savoir qu'il a, au moment du rapport annuel, toute liberté de se laisser aller, sachant bien que derrière lui, un Animateur diablement actif, a préparé l'historique des activités.

Libre de ne pas revenir sur des faits précis, des chiffres ou des dates, je me suis permis d'ouvrir au hasard, mon carnet de notes 1974. En effet, au cours d'une discussion, j'ai remarqué que souvent, le débutant commet une erreur grave : IL EST TROP ACTIF... Se déplacer, couvrir du terrain,

le plus possible de terrain, semble multiplier les chances de voir, d'entendre ou de surprendre, alors qu'il est tellement plus facile de se fondre avec la terre, les arbres et les feuilles, devenir soi-même végétal... Si facile et si rentable... Il faut, bien sûr, être doué d'une patience toute végétale, elle aussi, et de ne pas avoir les fesses trop sensibles à ce froid insidieux qui lentement gagne les reins, le dos et les jambes : savoir ne pas sentir cette crampe brutale, juste au moment où le chevreuil ou la Buse s'approche, ce moment idéal où il ne faut surtout pas bouger.

29 août 1974 : une page griffonnée aux notes jetées sèchement, télégraphiquement et qui, sitôt parcourues, ouvrent le champ des souvenirs : beau, 7 heures, Nord du village, beaucoup d'activité. C'est, déjà tout, un programme. 7 heures, au mois d'août, quelle chaleur déjà et quel calme campagnard : cloches dans les champs, bruits des fermes, appels des oiseaux qui ne chantent plus. C'est pour la plupart d'entre eux la période triste de la mue, l'isolement dans la végétation haute des sous-bois pour les Merles, Grives et Rougegorges. Les belles couleurs de l'habit nuptial sont remplacées par le manteau plus épais, mais plus terne de l'hiver. Il faut se dépêcher d'accumuler les calories qui permettront le grand voyage des Pipits des arbres, des Pies-grièches encore groupées en familles ou des Bergeronnettes grises qui attendront les premiers froids.

15 h 30, sous Montrembert clairière. Une chevrette sort de la forêt, en face de moi, prudente et solitaire. Elle observe, baisse la tête comme pour brouter et la relève brusquement. Si j'avais fait un geste, à ce moment-là, elle l'aurait immédiatement détecté et d'un bond aurait disparu, mais je suis végétal, presque minéral et j'attendrai qu'elle broute vraiment, tête enfouie dans l'herbe haute pour lever mon appareil et attendre, encore attendre, qu'elle veuille bien s'approcher. Je sais bien que son circuit habituel la conduira à une dizaine de mètres de mon affût, si ce brocard qui a secoué et malmené, les pelant jusqu'à l'aubier, les jeunes sapins autour de moi, ne vient l'effrayer, car la saison des amours est terminée et elle s'enfuira. Dans les sapins, des Cassenoix braillent pour le plaisir, sans impressionner les Litornes très nombreuses, ni

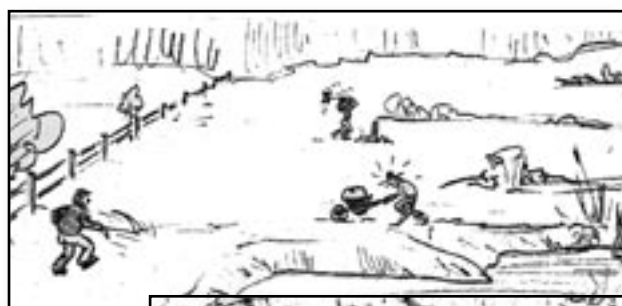




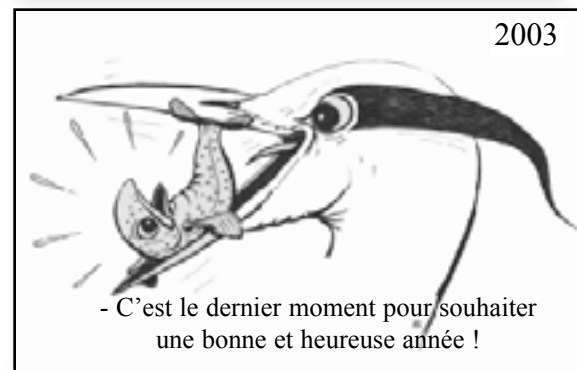
2002



200



Membres
du COM
lors d'une
journée
de travail



2003

Membres
du COM
lors d'un
souper



1992



1997



Quelques touristes
exotiques de passage aux
étangs des Préaies

Pour arracher les
plantes envahis-
sant l'étang des
Néjoux, un radeau
avait été monté.
Voilà le résultat !

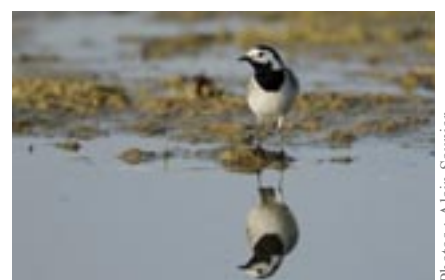


1993



2005

Nouvelle appellation
Pique Epesses



Photos : Alain Saumier



Aux Follatères (2010)



Au Niederhorn (2007)



En Champagne (2004)



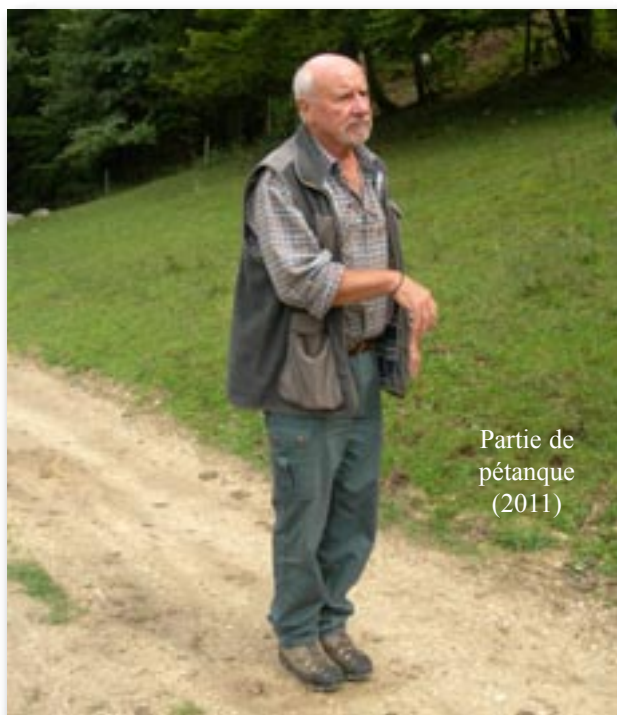
Au bord du futur étang « Houriet » (2006)



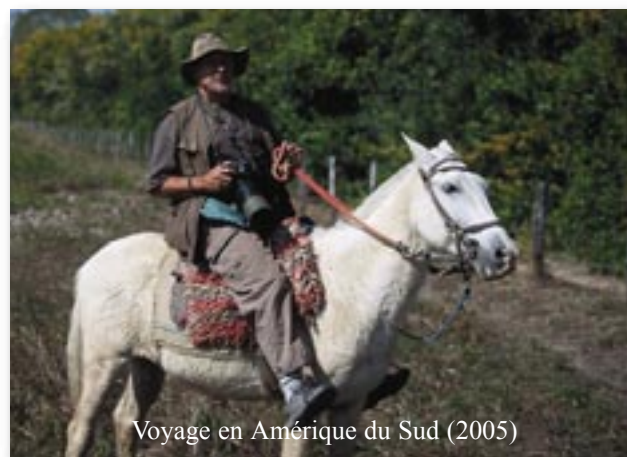
À Raimeux (2011)



Sortie dans le Petit Val, près de Souboz (2008)



Partie de
pétanque
(2011)



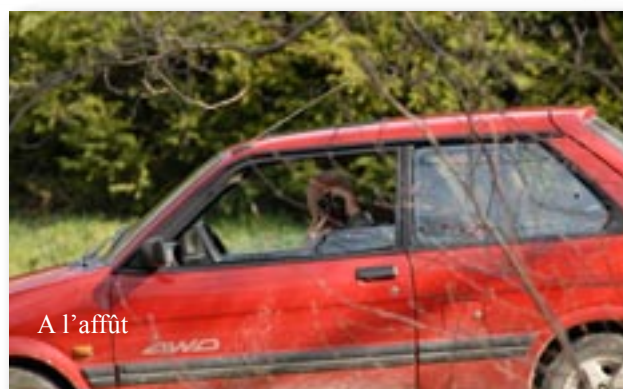
Voyage en Amérique du Sud (2005)



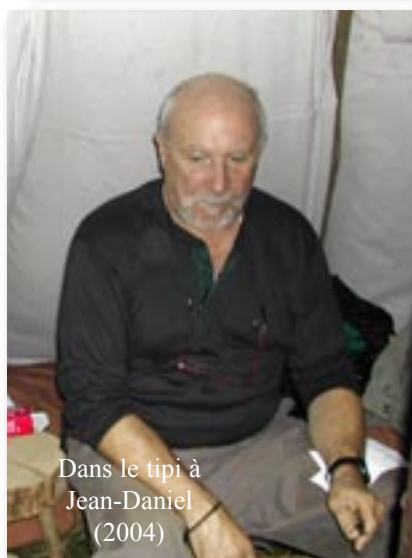
Aux Follatères (2010)



Prise de vue imminente



A l'affût



Dans le tipi à
Jean-Daniel
(2004)



Travaux aux
Préaies (2006)



En Champagne (2004)



Principales activités du club en 2013

4 et 5 mai A la découverte de la vallée de la Loue

Samedi matin, 6 h. Deux bus partent de Moutier et se dirigent vers Pontarlier en passant par La Chaux-de-Fonds et Morteau. Le temps est gris, pluvieux et peu favorable à l'observation. Nous décidons tout de même de faire un crochet par la Vallée du Drugeon, au sud-ouest de Pontarlier, dans la zone humide de Frasnne connue notamment pour ses étangs et tourbières. Mais en arrivant au bord du lac de Bouveran, dénommé aussi l'Entonnoir, un brouillard et une pluie fine nous attendent. À part quelques grèbes et foulques, peu d'oiseaux sont à fixer dans nos jumelles. Et pour les espèces rares déjà observées sur ce site (sarcelle d'été, faucon hobereau, courlis cendré, hibou des marais, aigle pomarin), il faudra repasser...

Après la vallée du Drugeon, deuxième arrêt à la source de la Loue où nous rejoignent les familles Juillerat et Tourette. Nous sommes au complet, soit 23 adultes et 6 enfants. La résurgence de la Loue offre un débit assez impressionnant et le Grand Saut, en aval, vaut le déplacement.

La troisième étape de la journée est fixée à Haute-pierre-le-Châlet. Sa falaise rocheuse, culminant à 880 m d'altitude, domine toute la vallée de la Loue située 500 m plus bas. Hélas, le brouillard nous coupe toute vision lointaine et seuls les toits de

Mouthier-Haute-Pierre sont vaguement visibles en contrebas. Ici aussi, pour les observations des oiseaux liés aux parois rocheuses (faucon pèlerin, tichodrome échelette, martinet à ventre blanc, hirondelle de rocher...), il faudra revenir.

En fin d'après-midi, nous rejoignons la Table de Gustave à Ornans où nous passons la nuit.

Dimanche matin, le brouillard se lève enfin et la journée s'annonce bien ensoleillée. Nous décidons de monter sur une des falaises calcaires qui domine Ornans, 180 m plus haut. Nous nous retrouvons au point de vue de la Roche Bottine, après avoir visité le Belvédère de Gougnot. La vue est magnifique et les hirondelles de rocher et un faucon crécerelle voltigent devant nos yeux.

L'après-midi, avant de rejoindre Pontarlier, nous nous arrêtons à la source du Lison, une autre résurgence et affluent de la Loue. De nombreux visiteurs sont venus admirer la cascade qui sort de la roche et qui débite plus de 10m³ par seconde !

Le trajet du retour se déroule sans encombre et nous rejoignons Moutier en début de soirée.

Week-end donc réussi pour cette sortie printanière au pays de Courbet.

Jean-Claude Gerber



Orchis mâle

Plan de situation d'Ornans et de la Vallée de Loue

Sébastien Gerber



Vallée de la Loue : oiseaux observés

Buse variable	Pouillot véloce
Faucon crécerelle	Pouillot fitis
Épervier d'Europe	Pouillot de Bonelli
Milan noir	Troglodyte mignon
Milan royal	Cincla plongeur
Héron cendré	Bergeronnette des ruisseaux
Canard colvert	Bergeronnette grise
Cygne tuberculé	Rougegorge familier
Foulque macroule	Bruant zizi
Grèbe huppé	Bruant jaune
Grand corbeau	Serin cini
Corneille noire	Verdier d'Europe
Choucas des tours	Chardonneret élégant
Geai des chênes	Pinson des arbres
Pie bavarde	Sittelle torchepot
Coucou gris	Mésange bleue
Pic vert	Mésange noire
Grive draine	Mésange charbonnière
Merle noir	Pie-grièche écorcheur
Étourneau sansonnet	Tourterelle turque
Martinet noir	
Hirondelle rustique	
Hirondelle de fenêtre	
Hirondelle des rochers	
Fauvette à tête noire	

(jcg)



Source de la Loue - Le Grand Saut

Jean-Claude Gerber



Près de la Source du Lison

Christian Lehmann



en période calme...



Source du Lison...

Sébastien Gerber



et en crue !

Jean-Daniel Houriet



Un « ascète » médite à la Roche Bottine, près d'Ornans



Sébastien Gerber



Sébastien Gerber



Sébastien Gerber



Sébastien Gerber



Jean-Daniel Houriet



Claudine Vuilleumier



Ornans

Claudine Vuilleumier



Couple de lézards des murailles

- Je vous le confirme, j'ai bien en main une touffe de gesse printanière, « Lathyrus vernus » pour les intimes... N'est-ce pas, les enfants ?





29 septembre Sortie automnale à Montoz

« Observations : non, bonne humeur : oui »

C'est ainsi qu'on pourrait intituler cette sortie à l'Obergrenchenberg, au-dessus de Court.

Sept membres ne se sont pas laissés intimidés par les prévisions météorologiques catastrophiques et se sont retrouvés sur les hauteurs de Montoz. Certains avaient d'ailleurs préventivement mis au fond de leur sac à dos la légendaire pèlerine militaire Dracula, seul moyen efficace de se protéger en cas de déluge.

Beaucoup de brouillard, un ciel couvert, mais sans pluie et même quelques brèves éclaircies ont été au menu de cette journée.

Dans ces circonstances, inutile de préciser que les observations se sont réduites à quelques champignons et autres plantes rencontrés le long d'un parcours jugé un tantinet longuet par certains, serpentant entre les pâturages et les forêts colonisant ce premier contrefort de la chaîne jurassienne.

Une journée sympa, un pique-nique sous un rayon de soleil (incroyable, mais vrai), le tout dans un esprit de franche camaraderie. He oui, c'est aussi ça les sorties du COM !

Christian Lehmann

Oiseaux observés

Grand corbeau	Pipit sp.
Buse variable	Rougequeue noir
Faucon crécerelle	Venturon montagnard
Grive draine	Bouvreuil pivoine

Champignons

Lactaire de l'épicéa	Tête de moine
Russule de Quélet	Cortinaire à bonne odeur
Hygrophore blanc de neige	Coprin chevelu
Hygrocybe conique	Bolbitie jaune d'œuf
Armillaire couleur de miel	Vesse-de-loup en poire
Mélanoleuca sp.	Calvatie en outre
Tricholome en touffes	Calvatie excipuliforme
Lépiote à écailles	Écailleux
aiguës	Clavaire en pilon



Christian Lehmann

Quand un « ex-régent » essaie de monopoliser toute l'attention de ses « élèves »

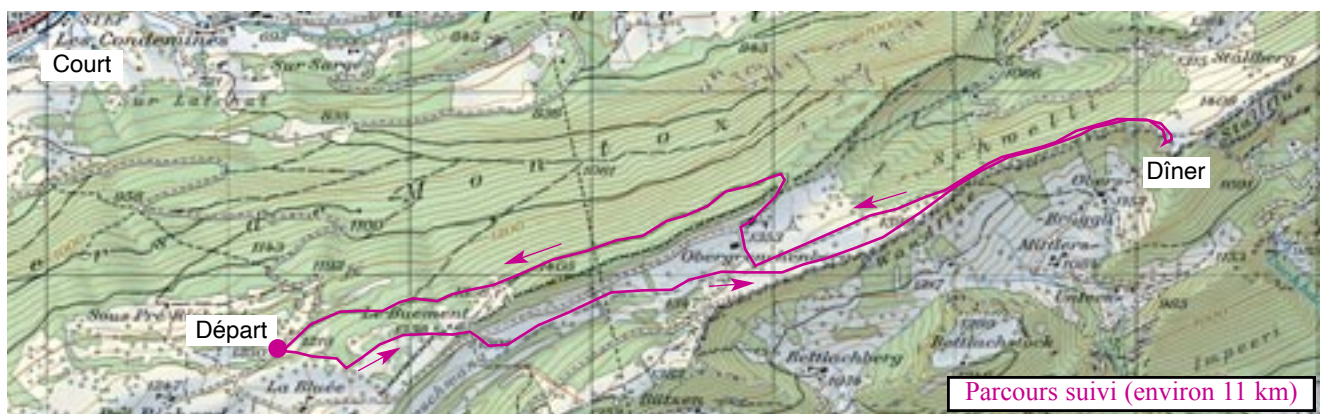


Christian Lehmann



Christian Lehmann

1
Gentiane champêtre (corolle à 4 lobes) ou, peut-être, gentiane d'Allemagne (5 lobes) ? Difficile à déterminer cet exemplaire, car ces deux espèces sont présentes à Montoz. Peut-être s'agit-il d'un hybride ?



À cette saison, les plantes sont peu nombreuses à fleurir. Nous avons notamment observé des euphraises casse-lunettes, des carlines acaules et trois magnifiques espèces de gentianes, bien présentes dans les pâturages maigres et séchards :

- la gentiane champêtre (1)
- la gentiane d'Allemagne (4)
- la gentiane ciliée (3).

Quatre autres espèces de gentianes peuvent aussi s'observer à Montoz, au printemps et en été :

- la gentiane printanière (2)
- la gentiane de Clusius (5)
- la gentiane croisette (6)
- la gentiane jaune (7).

(jcg)



2



4



6



3



5



7

Photos : Jean-Claude Gerber (sauf no 3 : Alain Saunier)



Travaux aux étangs

En raison de la neige, les deux journées de travail agendées en février 2013 ont été supprimées. Par contre, deux séances ont pu être réalisées en automne et se sont déroulées sous de bonnes conditions.

9 novembre

Huit membres étaient présents à cette journée d'entretien des étangs des Préaies à Grandval. La gravière de Crémines a également été entretenue.

Taille des haies, essartage, fauche, ouverture du sentier, les travaux n'ont pas manqué et nécessitent un matériel quasi professionnel : motofaucheuse, débroussailleuse, taille-haie, tronçonneuse..., tout est utile pour venir à bout de la végétation luxuriante qui s'y développe. Les roseaux ont maintenant envahi une grande partie de cette réserve communale et le sentier devient difficilement praticable dès le mois de juillet. Comme la gestion de ce site nécessite de plus en plus de travail, le comité cherche une solution avec des chèvres pour limiter l'embroussaillage. À voir en 2014.

Merci à Gil et Jean-Da pour l'accueil et l'excellente fondue servie à midi.

(jcg)

7 décembre

Deuxième journée d'entretien aux étangs. Sept personnes se sont donné rendez-vous aux Préaies. Le soleil commence bientôt à réchauffer l'atmosphère plutôt fraîche. Alain et Christian se rendent à la gravière de Crémines pour réparer la barrière et finir l'essartage du site. Séba et Frédy tronçonnent les buissons et autres épineux envahissants. Jean-Claude, Patrick, puis Marc, venu les rejoindre l'après-midi, récupèrent les tailles pour les entasser ou les apporter à Jean-Daniel qui s'occupe de la déchiqueteuse. Des m³ de branches sont bien avalés et transformés en copeaux ; ils couvriront le sentier d'accès à la cabane d'observation.

En soirée, une vingtaine de membres se sont retrouvés au local de la patinoire de Crémines pour passer une soirée bien tranquille. Au menu : apéro offert par le club, images du Botswana (mammifères et reptiles) présentées par Alain – fait plutôt rare à signaler : il n'y a pas eu de problème particulier de compatibilité entre le beamer et l'ordinateur ! –, puis fondue en commun où chacun a pu apprécier les différents mélanges de fromages.

Encore une fois, merci à Gil pour les « spags » de midi et l'organisation de cette traditionnelle soirée de fin d'année. (jcg)



Jean-Claude Gerber

Laurent à la taille



Jean-Claude Gerber

Marc noyé dans les branches



Jean-Claude Gerber

Cinq membres et une machine



Alain Saunier

Image du Botswana



Contrôle des nichoirs

En parcourant d'anciennes revues du Pic noir, j'ai pu lire dans le numéro 17 de janvier 1992 que notre club et certains de ses membres géraient plus de 323 (!) nichoirs à passereaux, dont 224 dans la ville de Moutier. De plus, des dizaines de nichoirs étaient régulièrement confectionnés pour étoffer certains secteurs ou remplacer les anciens défectueux.

Aujourd'hui, cette activité est réduite au minimum, les nichoirs n'ont plus été remplacés et, par manque de temps et de personnes motivées, seuls quelques membres s'occupent encore de les recenser et de les nettoyer annuellement. Ci-dessous les nichoirs contrôlés et nettoyés par Pierre et Erwin Zimmermann (EPZ) et Christian Lehmann (CL). D'autres sont entretenus par Josiane Didier-Gafner (Les Nêjoux à Grandval) et Alain Saunier (Droit de Grandval).



Loir photographié dans un nichoir près du stand

Pierre et Erwin Zimmermann

Secteurs	Nombre nichoirs	Nichoirs occupés	Observateurs	Observations
Cimetière	2	1	EPZ	4 oeufs non fécondés
Vieux collège	1	0	EPZ	-
Collégiale	5	1	EPZ	2 nichoirs non contrôlés (placés trop haut !)
Villa Long-champ	7	6	EPZ	excréments de rongeurs, nid de guêpe, maçonnerie par la sittelle, nids garnis de mousse, poils, brindilles... (mésanges)
Stand-Golats	15	10	EPZ	1 nichoir non contrôlé (trop haut), 2 oeufs, 1 cadavre de mésange, excréments de rongeurs, loir (photo), limaces
Sous-Raimeux	8	4	EPZ	1 nichoir non contrôlé (trop haut), 1 oeuf, 1 cadavre de mésange, traces de rongeurs
La Foule	16	8	CL	6 nichoirs occupés par des mésanges, 1 par la sittelle et 1 par le gobemouche noir ; présence du loir (nid de feuilles mortes) et du muscardin ou du lérôt (boule d'herbes sèches)



Notes de terrain 2013

Cette rubrique est réservée à tous ceux et à toutes celles qui, au cours de l'année écoulée, ont fait des observations dans notre région. Il suffit d'envoyer au rédacteur un petit billet indiquant au minimum l'espèce observée, la date et le lieu de l'observation. Des indications complémentaires sont les bienvenues.

Observateurs :

Jean-Claude Gerber (JCG), Sébastien Gerber (SG), Jean-Daniel Houriet (JDH), Christian Lehmann (CL)

- | | | |
|-------|---------------------------|---|
| 26.01 | Souboz/Le Tchaibez | Trois chevreuils traversent les champs de neige vers 14 h (CL) |
| 09.02 | Crémines, les Rosenières | Un épervier femelle se perche sur une pile de bois (SG) |
| 15.02 | Grandval, Les Néjoux | Une cigogne noire au bord de l'étang (JDH) |
| 17.02 | Crémines, les Rosenières | Un écureuil passe entre le verger et le grand chêne (SG) |
| | Grandval, Mont Rambert | Deux renards cherchent leur pitance en parcourant le pâturage, à 8 h (SG) |
| 19.02 | Crémines, les Rosenières | Un bruant jaune et un pinson des arbres chantent ! Le printemps se fait sentir malgré la couche de neige persistante (SG) |
| 20.02 | Crémines, Les Rosenières | Observation d'une tourterelle turque dans le verger, et un groupe d'environ 15 étourneaux dans le champ, aux endroits dégagés de neige (SG) |
| 06.03 | Crémines, Les Rosenières | Une hermine toute blanche chasse dans les trous de campagnols (SG) |
| 10.03 | Crémines, Les Rosenières | Un vol d'une quarantaine de choucas des tours direction Est (SG) |
| 18.03 | Crémines, Les Rosenières | Un groupe de six mouettes rieuses se dirige vers Maljon (SG) |
| | Grandval, Les Préaies | 17 h : observation du premier milan noir , les grenouilles rousses se sont enfin décidées à pondre... (SG) |
| 05.04 | Crémines, Les Rosenières | Le rougequeue à front blanc visite le verger (SG) |
| 15.04 | Sorvilier, Les Chauffours | Un cormoran se sèche les ailes sur le ponton de l'étang (JCG) |
| 17.04 | Corcelles, Gore Virat | (Re)trouvés quelques plants de raisin d'ours avant le pont en bois (JCG) |
| | Crémines, Les Rosenières | Un couple de faucons crécerelles semble s'intéresser au nichoir installé dans la remise agricole (SG) |
| 18.04 | Bévilard, La Cray | Levé une bécassine des marais ; un pic cendré chante au loin (JCG) |
| 21.04 | Champoz | Une hermine traverse le chemin, me regarde et disparaît dans une galerie de rongeur (CL) |
| 28.04 | Crémines, Les Rosenières | Deux tarriers des prés mâles volètent dans la haie (SG) |
| 04.05 | Grandval | Une huppe fasciée observée par S. Buschi depuis la route (bovistop) menant au télési (JCG) |
| 18.05 | Moutier, La Foule | 21 h 30 : Une chouette hulotte passe dans le ciel, se pose dans un arbre et chante (CL) |
| 20.05 | Gorges de Court | Un taupin (coléoptère) rare, le cténicère vert , au milieu du sentier (JCG) |
| 12.06 | Crémines, Les Rosenières | Les grillons champêtres chantent toute la journée, le soir j'ai même la chance d'entendre une courtilière (SG) |
| 18.06 | Crémines, Les Rosenières | Les faucons crécerelles ont donné naissance à 3 jeunes tout blancs (SG) |
| 21.06 | Crémines, Les Rosenières | Le premier petit faucon crécerelle a quitté le nichoir (SG) |
| 29.06 | Crémines, Les Rosenières | Une fauvette babillarde chante dans le quartier depuis 5 jours ; passage du hérisson dans le potager, un super auxiliaire pour contenir les limaces... (SG) |
| 13.07 | Roches, le Trondai | Une rosalie alpine posée sur un hêtre mort, à côté du chalet (JCG) |
| 25.07 | Grandval, Le Péperoz | Deux chevaliers culblanc dans l'étang (JDH) |
| 03.08 | Moutier, La Foule | Une rosalie alpine observée sur un tas de bois près du hangar bourgeois (CL) |



Sébastien Gerber



28.05	Roches, STEP	C. Weiss m'a transmis une photographie de coronelle ou couleuvre lisse observée à côté des bassins de la station d'épuration (JCG)
16.06	Court	Une belette traverse la route devant moi à l'entrée ouest du village (JCG)
05.08	Moutier, Pré Boivin	Première observation de l' azuré de la faucille pour la vallée de Moutier (JCG)
22.06	Moulin de Loveresse	Entendu le chant du crapaud accoucheur au dépôt Vigier ; ce site abrite également une des dernières populations de crapauds calamites du Jura bernois et est menacé par la construction d'un centre d'entretien routier (JCG)
15.08	Crémines, les Rosenières	Un orvet dans le verger au pied d'un tas de bois (JCG)
22.08	Gorges de Court	Une dizaine d' hirondelles de rochers tournoie dans un cirque rocheux (JCG)
25.08	Crémines, les Rosenières	Une jeune pie-grièche écorcheur femelle s'est arrêtée dans la haie (SG)
04.09	Crémines, les Rosenières	Observation d'un thécla du bouleau (papillon) dans la haie du jardin (SG)
26.09	Court	Un campagnol effarouché passe devant la maison en construction puis se réfugie sous un tas de tuiles ; il est bientôt suivi par une hermine , sans doute à sa recherche ; après quelques minutes, elle disparaît dans l'herbe haute sans sa proie potentielle (JCG)
26.10	Mont-Girod	10 h, à l'affût : un brocard passe à 15 m de moi ; dans le ciel passent 22 cormorans en « formation » (CL)
26.10	Moutier, La Foule	Deux chevrettes observées en forêt (CL)
29.10	Mont-Girod	Au matin, observé un épervier en vol, trois chevreuils dans un pâturage (deux brocards et une chevrette), un écureuil roux et un troglodyte dans un tas de bois, à 3 m de moi (CL)
30.10	Grandval, Le Péperoz	Une sarcelle d'hiver de passage à l'étang (JDH)
23.11	Crémines, les Rosenières	Le rougequeue noir est toujours présent malgré l'apparition de la neige ! (SG)
21.12	Crémines, les Rosenières	Attaque fulgurante d'un épervier femelle dans une bande de moineaux qui fréquente la mangeoire, sans succès ! (SG)
28.12	Crémines, Rochers du Droit	Vu le tichodrome échelette chasser dans les fissures de roche ; un peu plus haut un chamois et plus bas, en lisière de forêt, un lièvre me fait sursauter en prenant la fuite à 5 mètres devant moi (SG)



- Quoi ? Le COM ne vend plus de graines et son mélange spécial «chanvre/tournesol» ?
- Il faut aller chez LANDI, c'est le même mélange et au même prix !







Jean-Daniel Houriet

Martin-pêcheur



Christian Lehmann

Pulsatille



Sébastien Gerber

Faucon crécerelle



Christian Lehmann

Couleuvre vipérine



Jean-Claude Gerber

Joubarbe des montagnes



Erwin Zimmermann

Canard colvert



Jean-Claude Gerber

Orthetrum brun



Christian Lehmann

À la Montagne de Moutier



Alain Saunier

Milan royal





Jean-Daniel Houriet

Rousserolle verderolle



Buses variables au nourrissage Hiver 2012 - 2013

L'arrivée de la neige a été importante et brutale. Chute de température inattendue et en une nuit, cinquante centimètres de poudreuse. Et ça continue ! Pour aider les rapaces, j'ai déposé une carcasse de renard victime de la route. Aussitôt déposée, aussitôt adoptée. Une Buse variable et des Corneilles noires s'y sont installées et se gobergent. Dans l'après-midi deux autres buses ont tenté, en vain de s'approcher et restent perchées à distance. Deux Milans royaux ont passé, en vol d'inspection, n'ont pas insisté et se sont posés dans le même chêne que les buses. Je ne les reverrai plus les prochains jours.

Deux jours plus tard, les chutes de neige ont repris en gros et lourds flocons. Les Buses sont là et viennent au cadavre à deux, voire trois. Des disputes éclatent, sans grande conviction, et j'assiste à de nombreux comportements de domination-soumission. Ailes ouvertes en parapluie pour protéger la proie à l'arrivée d'un concurrent, menaces du bec ou de la patte, battements d'ailes menaçants... la gamme est variée. Mauvaise lumière, mais images intéressantes.

Parfois, une corneille plus téméraire que les autres tente une approche et va jusqu'à tirer une plume de la queue du rapace en train de manger. Les mimiques agressives de la buse sont aussitôt suivies d'esquives, mais l'entêtée revient à charge sans relâche.

Bientôt ne reste plus qu'un vague squelette qui dis-

paraîtra pendant la nuit.

Janvier 2013 : Curieux hiver : chutes de neige et redoux se succèdent. Les pâturages du Droit sont en partie déneigés, mais le froid et les brouillards givrants permettent à quelques lambeaux de s'accrocher encore. Sous la forêt, j'ai déposé un nouveau cadavre de renard. La route en tue beaucoup, mais les « chasseurs - régulateurs » ou se prétendant tels, en tirent chaque jour. Les campagnols peuvent pulluler en toute quiétude !

Les corneilles ont rapidement exploité la carcasse, en ont vidé abats et parties molles, puis les buses ont dépecé et dilacéré la peau et les chairs. Là encore, les disputes sont continues, inter- et intraspécifiques, puisque corvidés et rapaces s'affrontent souvent en empoignades violentes et brèves. Circonspecte et prudente, une buse se pose non loin de la proie, s'ébroue, gonfle son plumage, observe longuement, puis se décide et attaque son repas. Elle arrache du poil à grands coups de tête, secoue ou gratte son bec avec la patte, s'essuie la tête sur l'épaule, puis avale de menues becquées de chair. Lorsqu'un morceau de nerf ou un tendon résiste, elle se dresse sur les pattes et tire vers le haut, corps en complète extension. Déséquilibrée, elle bat des ailes pour se remettre d'aplomb. Puis elle change de position, cherche un meilleur angle d'attaque, hésite, tourne, essaie, revient... Le spectacle est continu. Lorsqu'un autre rapace ou un Grand corbeau survole les lieux, elle se fige, tourne la tête lentement pour suivre l'intrus du regard, puis reprend son activité en restant attentive à tout mouvement.

Jusqu'à quinze corneilles sont venues et ont tenté de s'approcher. Elles piquent un morceau de peau ou de chair et sautent en arrière, pour revenir sans cesse, si bien que la buse a momentanément abandonné la place. C'est alors une ruée noire rappelant une mêlée de rugby dans laquelle tous les coups seraient permis. Sans arbitrage, c'est à l'énergie qu'on réussit à se nourrir.



Alain Saunier



Alain Saunier



Les empoignades de buses entre elles sont spectaculaires : ailes déployées en appui au sol permettent aux serres d'être projetées en avant pour agripper l'adversaire. Les blessures pourraient être cruelles, voire fatales, mais ces combats hautement ritualisés sont, la plupart du temps, inoffensifs. Je n'ai jamais vu la moindre goutte de sang.

On imagine un rapace engloutissant de gros bouts de chair sanguinolente... En fait, le bec fin et acéré de la buse arrache de menus morceaux aussitôt avalés, parfois avec difficultés. Des mouvements de tête et de mandibules permettent à la langue d'accrocher la bouchée pour la déglutition. Si le morceau est trop grand, elle s'en saisit d'une patte pour le fixer au sol et le découper. Graisse et tendons semblent être préférés à la chair des muscles.

La quantité de microbouchées finit par gonfler le jabot qui forme une bosse importante à droite de la gorge. À espaces plus ou moins réguliers, le repas est interrompu.

Dressé sur les pattes, le corps bascule en avant, la queue est relevée en éventail et un jet blanchâtre est expulsé du cloaque. Après quoi le repas se poursuit, ou bien elle s'envole pour se percher et digérer longuement. Je quitte l'affût pour un abri plus confortable. Un thé brûlant accompagne la mise en

ordinateur et le tri des images moissonnées, ce qui n'est certes pas la partie la plus intéressante du programme.

Samedi matin : Nuit claire et glaciale. Je suis en affût à 8 h 15. Sous-vêtements chauds, pantalon thermo, couverture épaisse, veste... rien n'y fait. L'ambiance est polaire accompagnée d'une bise faible, mais insidieuse. Vers la demie, le soleil perce. Une buse est arrivée, a tourné et s'est posée à une soixantaine de mètres. Bientôt une autre, qui se perche plus loin. Attente ! Attendre que le soleil chauffe, attendre que les rapaces se décident.

Curieusement, aucune corneille ne se manifeste. En contrejour, la neige est constellée de milliers de petites lumières. Un renard, ou plutôt une renarde, fine et élégante, trotte sur le chemin en contrebas. Elle disparaît, n'ayant lancé qu'un coup d'œil distrait vers mon affût. Silhouette stoïque, la buse veille.

La lumière est magnifique, le spectacle pourrait commencer.

La buse s'est décidée et survole le secteur. Elle se pose à quelques mètres, hésite, regarde autour d'elle, s'arrête un instant face au soleil, puis s'approche, grosse poule maladroite, le plumage hérissé. Elle hésite encore. Elle ouvre les ailes comme pour prendre possession de la proie et commence enfin son repas. Quelle scène !

Alain Saunier



Alain Saunier



Un site de nidification pour le martin-pêcheur

C'est en mai 2005 que furent donnés les premiers coups de pioche pour l'aménagement d'un biotope en bordure de la Rauss au lieu dit le Paiperoz à Grandval. Deux ans plus tard, soit en août 2007, première observation du martin-pêcheur. Puis ce sera chaque année tôt au printemps ou tard en été qu'il revient pour des périodes d'un à deux mois, avec des observations quotidiennes de nourrissage et toilettage, d'où l'idée de construire une digue artificielle pour lui permettre de nicher, bien qu'il n'y ait jamais eu de preuve de nidification le long de la Rauss dans le Grand Val.

Après renseignements pris auprès de la station ornithologique de Sempach et l'introduction de petits poissons (Able de symphale ou ablettes), la décision fut prise de construire un site artificiel de nidification pour ce bel oiseau. La construction nécessite une paroi de 3 m de long au minimum et d'une hauteur de 1,50 m.

Deux solutions sont possibles, la première est composée de deux murs, l'un face au plan d'eau avec préperçement et l'autre environ 2 m en arrière. L'espace entre les 2 murs est ensuite rempli de sable pour que l'oiseau puisse creuser son nid, qui se compose d'un tunnel pouvant aller de 0,60 m à 1,20 m de long avec, au bout de celui-ci, la chambre de nidification.

La deuxième solution (celle que j'ai choisie) est de construire le mur, légèrement incliné, face au plan d'eau avec des préperçements. Derrière ce mur des

supports en face des trous et sur ces supports des nids artificiels, avec accès par le haut pour un éventuel nettoyage. Ensuite le tout est entièrement remblayé avec de préférence du matériau filtrant.

À ce jour il n'y a pas encore eu de nidification, mais les visites du martin-pêcheur continuent d'être régulières chaque année.

Jean-Daniel Houriet



Jean-Daniel Houriet

Coffrage mur avec préperçements



Jean-Daniel Houriet

Supports et nids artificiels surmontés d'un tuyau ciment rempli de sable



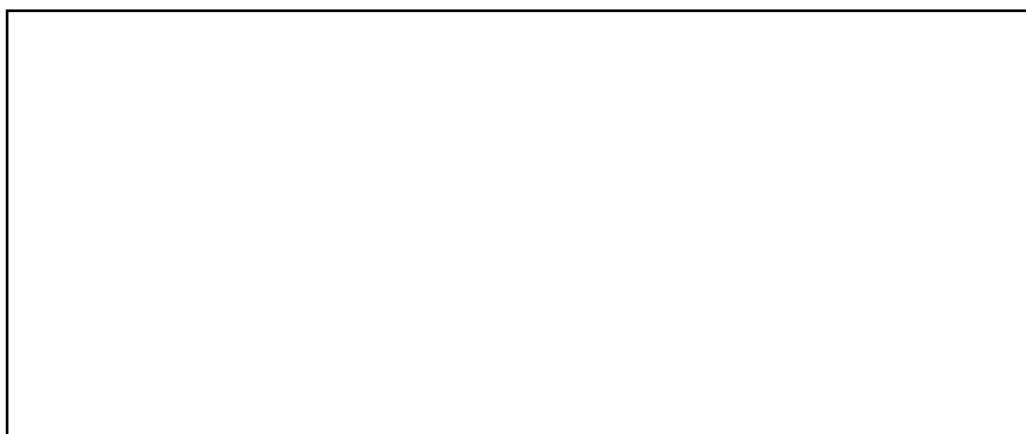
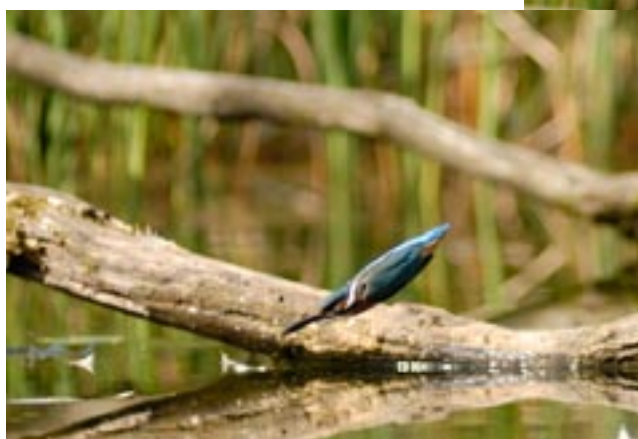
Jean-Daniel Houriet

La digue en août 2013



Martin en plongée

Photos : Jean-Daniel Houriet





La foire aux lombrics Müntschemier, mars 2013

L'hiver qui règne encore dans nos vallées me pousse à les fuir momentanément pour rechercher des ambiances différentes. Le choc est important lorsque j'arrive sur les derniers contreforts jurassiens et que la mer de brouillard m'apparaît... Comment trouver des lumières dans ce gris omniprésent ? Je poursuis cependant et pénètre dans ce monde terne et gris. Je découvre bientôt que c'est pire encore que je le prévoyais... les étangs sont totalement pris par la glace et les quelques endroits libres n'hébergent que quelques foulques et colverts se disputant les ouvertures ou se reposant non loin sur la rive. Deux Sarcelles d'hiver et quatre Sif-fleurs... c'est tout. Heureusement, un feu follet blanc virevolte dans les prés : une hermine en chasse ! Elle s'éloigne le long de la haie et disparaît. Mon approche m'a fait découvrir une Pie-grièche grise, trop éloignée pour la photo, mais l'observation est toujours intéressante. Le soleil a renoncé. Je l'imité et me mets en route.

Pourtant un spectacle insolite attire mon attention : des Hérons cendrés et une Cigogne blanche se sont regroupés dans un champ qu'un énorme tracteur est en train de labourer. Deux Buses variables et un Milan royal les accompagnent. Je compte jusqu'à 18 hérons en même temps.

Bien qu'insensibles à la présence du tracteur auquel ils se sont habitués, ils fuient à l'arrivée de ma voiture. L'absence de mouvement les rassure bientôt et j'assiste alors, bien camouflé, à leur manège. À peine la terre est-elle ouverte par les multisocs qu'ils se précipitent et s'emparent des lombrics – parfois des campagnols – découverts. La récolte est ininterrompue et les mouvements de prise et de déglutition ne cessent pas. Grosse poule maladroite, la buse marche dans les sillons ou s'envole brièvement pour se poser un peu plus loin. Le manège est incessant. Hélas, la lumière est mauvaise et la chaleur de la terre ouverte par les lames dégage un voile qui trouble encore la netteté... De plus, le soleil, dont l'absence n'est qu'apparente pour la sensibilité de mon appareil, crée un effet de contrejour désagréable.

Par chance, un peu plus loin et dans de meilleures conditions, un autre tracteur se livre au même travail. Ici, aux hérons toujours nombreux, se mêlent quelques Grandes aigrettes et une nuée de Goélands leucophées. Un groupe d'Etourneaux sansonnets, quelques Freux et des Bergeronnettes grises participent au festin. La récolte est apparemment incroyablement bonne et les prises de lombrics se succèdent à une cadence surprenante.



Alain Saumier

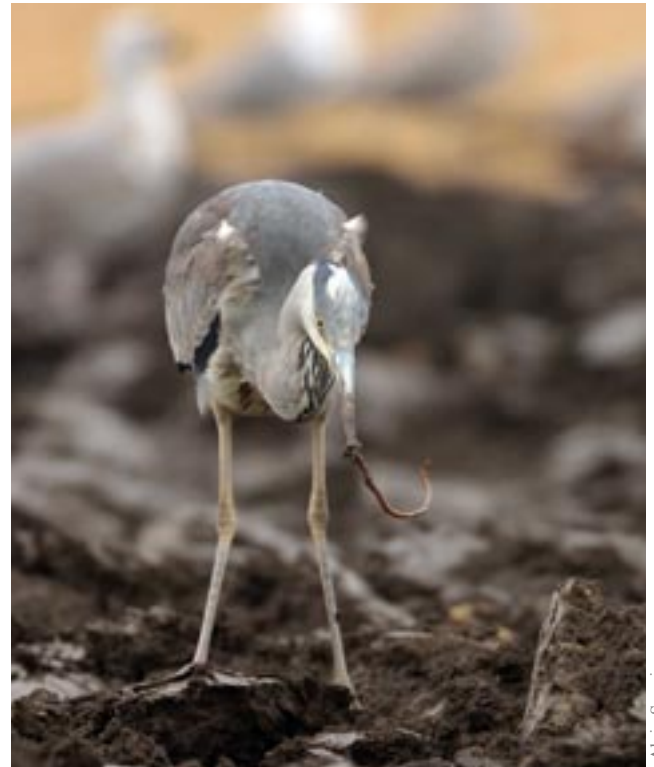


Les oiseaux s'habituent si bien à ma voiture qu'ils se rapprochent de plus en plus, sans prendre garde aux déclenchements – heureusement pas trop bruyants – de mon appareil.

Les scènes sont multiples et les comportements variés. Les cous des aigrettes ou des hérons se détendent comme des ressorts, puis les lombrics sont tirés et extraits avec précaution, secoués d'une brusque rotation de la tête, et avalés. Les mouvements de torsion du cou sont effectués à chaque prise. Bizarrement, j'avais observé ce même réflexe lors de la capture de campagnols et j'en avais déduit que c'était pour tuer en lui brisant la colonne vertébrale que la victime était ainsi manipulée. Pourquoi ce même geste pour un invertébré ? Réflexe inadapté, mais inné et automatique ? Un rapide mouvement de la tête vers l'arrière permet de projeter la proie au fond de la gorge et de l'avalier prestement. Les becs sont salis par la terre et les sécrétions des lombrics. Ils n'en ont cure et poursuivent leur banquet, interrompus parfois pour un court sommeil, un peu à l'écart. Pendant ce temps, les goélands procèdent par roulements en un énorme mouvement de carrousel, s'éloignant en vol à l'arrivée du tracteur et revenant aussitôt derrière lui. Le nombre de lombrics et leur grande taille sont effarants, la biomasse est immense. Qu'en est-il des dégâts à leur population ? Le labour profond est-il une solution acceptable pour la pédofaune ? Je laisse aux spécialistes, biologistes ou pédologues, le soin de répondre !

Certaines images de capture par un goéland permettent de constater que d'autres vers ont échappé et tentent de disparaître au plus vite.

La quantité de proies est telle que je n'ai jamais pu observer de disputes et confrontations intra- ou interspécifiques, ce qui est de règle



Alain Saunier

normalement.

Pour le photographe, c'est un moment de grâce. Dans les yeux des conducteurs de tracteurs, je peux lire beaucoup d'incompréhension pour ma patience et mon immobilisme, ainsi que pour les filets de camouflage qui masquent les vitres de ma voiture... Chacun son boulot !

Alain Saunier



Alain Saunier

**Une observation pas banale du tout !**

Le 17 novembre 2012, sur le chemin du Petit Pré de Corcelles, je suis fort étonné de découvrir la présence d'un oiseau particulier, très particulier ! Oh, je le connais bien pour l'avoir observé et photographié dans les Alpes et les Préalpes, mais ici, à Raimeux !!! Il s'agit, on ne peut s'y tromper, d'un Chocard à bec jaune. Que fait-il là, à se promener sur le chemin ? Pas peureux du tout, il s'approche de ma voiture - arrêtée - et ne réagit pas plus lorsque j'en sors. Il semble préoccupé par la recherche de quelque pitance, apparemment affamé. Lorsque je lui lance des morceaux de pommes, il les saisit dans une patte et les mange tranquillement. Je mitraille ! Déclaré à la Commission de la faune suisse, il est accepté comme unique observation de l'espèce dans le Jura ! Mais oui ! Quel hasard l'a-t-il amené jusque là ? Mystère !

Alain Saunier



Alain Saunier



COM GAGS

Économies

L'un de nos correspondants s'est rendu chez Houriet alors que le maître de maison était en train de se livrer à des travaux de crépissage. Apparemment énervé, le maître d'œuvre râlait à propos d'un enduit spécial qui, en créant de grumeaux, empêchait un lissage parfait de la couche. La cause : en préparant sa base, notre Jean-Da avait par trop économisé sur la matière !

Voilà qui est incompréhensible pour ceux qui le connaissent, lui si généreux dans ses travaux ! (Voir image ci-dessous). Prenez par exemple la construction d'un nichoir... Pas un nichoir à mésanges, trop mesquin et minus pour lui, mais un abri à Martin-pêcheur nécessitant plusieurs tonnes de gravier et de sable... ça, c'est du boulot Houriet !

Et ce n'est qu'un exemple, il y en aurait beaucoup d'autres... que nous conserverons précieusement, en cas de nécessité... pour un prochain Pic Noir (as)



Alain Saunier

Jean-Da, sérieux et généreux dans son travail

Alain Saunier



Petit écran

Le Com est fier de compter dans ses rangs, une vedette de la TV Suisse Romande. En effet, nous avons pu suivre les aventures de notre ami Mercerat dans une suite d'émissions fort appréciées. S'il a paru à la TV, nous savons tous que, depuis longtemps, il donne des cours de ski et accompagne des groupes de mal voyants tout au long de la saison d'hiver et se donne à fond dans cette activité pour laquelle nous nous plaignons à le féliciter.

Mais ne voilà-t-il pas que nous l'avons surpris alors qu'il se préparait à une nouvelle saison, en compagnie de malentendants cette fois. Il s'isolait en se couvrant les oreilles pour mieux appréhender ce monde auquel il doit s'habituer.

Après l'émission dans laquelle il passait des jumelles à des non-voyants, sera-t-il sélectionné au casting de la nouvelle émission « Prête-moi ton Sonotone ! »

Nous lui souhaitons pleine réussite dans ses projets.
(as)

Remorquage

Dernière journée du mois de novembre. Une belle couche de neige fraîche recouvre le paysage. Le téléphone sonne. Il est environ 9 heures et demie.

- Salut, je suis dans le pétrin. Je me suis planté avec ma voiture. T'as l'temps de venir me remorquer ?

- Ok. T'es où ?

- En dessus de la groisière de Grandval.

Arrivé sur place, je regarde le véhicule qui est en bien mauvaise posture: les roues avant et arrière du côté droit dans le vide, l'aile arrière à 5 cm d'un gros foyard.

Nous allons tenter un remorquage en tirant contre le bas du chemin. 1 essai, 2 essais et il faut se résigner. Le chemin est enneigé et mon véhicule patine. Mais comment le chauffeur a-t-il pu se mettre dans une telle situation ? « Je reculais quand tout à coup de la neige est tombée d'un arbre. Je n'y voyais plus rien. Je ne me suis pas arrêté pour autant. Tu me connais... Résultat, j'ai basculé en bas du chemin ! »

Il faut donc envisager quelque chose de beaucoup plus élaboré qu'un simple remorquage. L'idée est de crocher la roue arrière gauche pour dégager cette satanée aile qui s'approche du foyard. Le système de poulie est d'abord imaginé. Puis vient celle du



tire fort. Jean-Da n'habitant pas loin, je vais chercher chez lui l'outil convoité.

De retour sur place, nous installons le tire-fort bien arrimé à un foyard en dessus du chemin. Il faut plusieurs opérations de traction avec en plus l'aide d'un gros levier de bois pour faire bouger le véhicule. L'arrière du véhicule se présente bien maintenant. Mais le devant, c'est une autre histoire... La roue avant droite est toujours bien dans le vide. C'est en nous servant de gros leviers de bois que nous remettons la voiture dans une position adéquate pour le remorquage. Enfin, je peux la tracter avec mon véhicule. Et la personne dont je ne vous dévoilerai pas l'identité s'affaire à donner encore de l'aide avec son levier de bois.

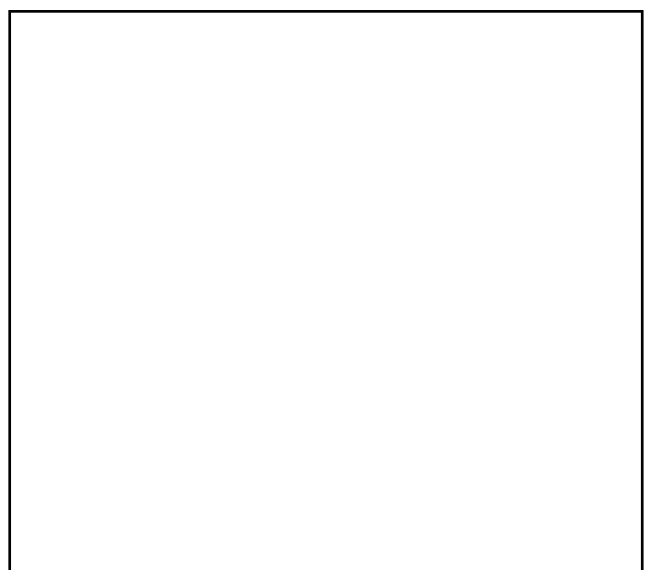
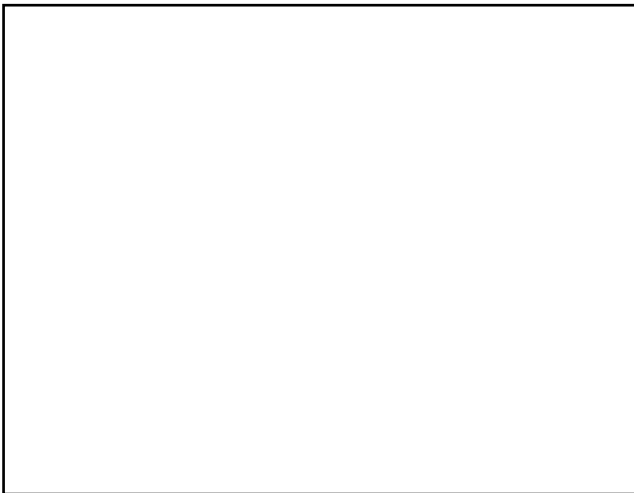
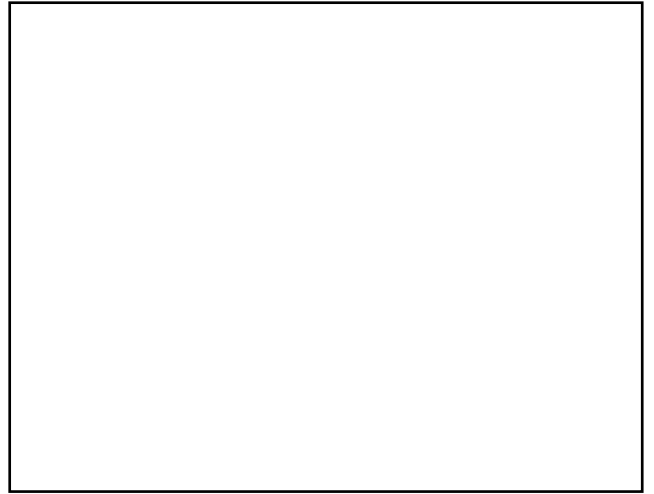
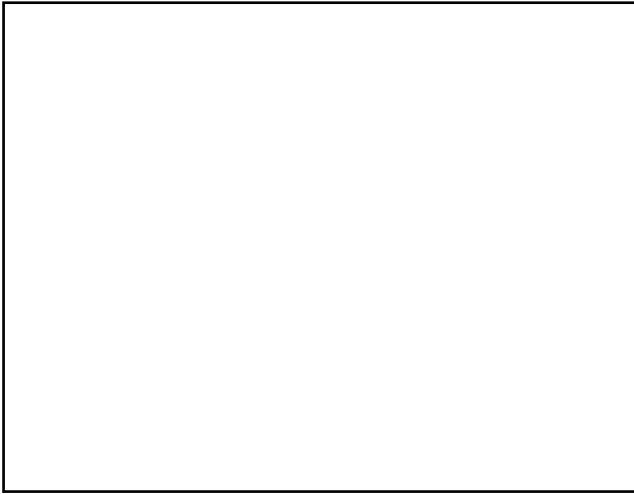
Tranquillement, la petite voiture rouge est ramenée sur le chemin. Il est midi moins vingt.

- Super, merci. Tu viens boire un coup ?

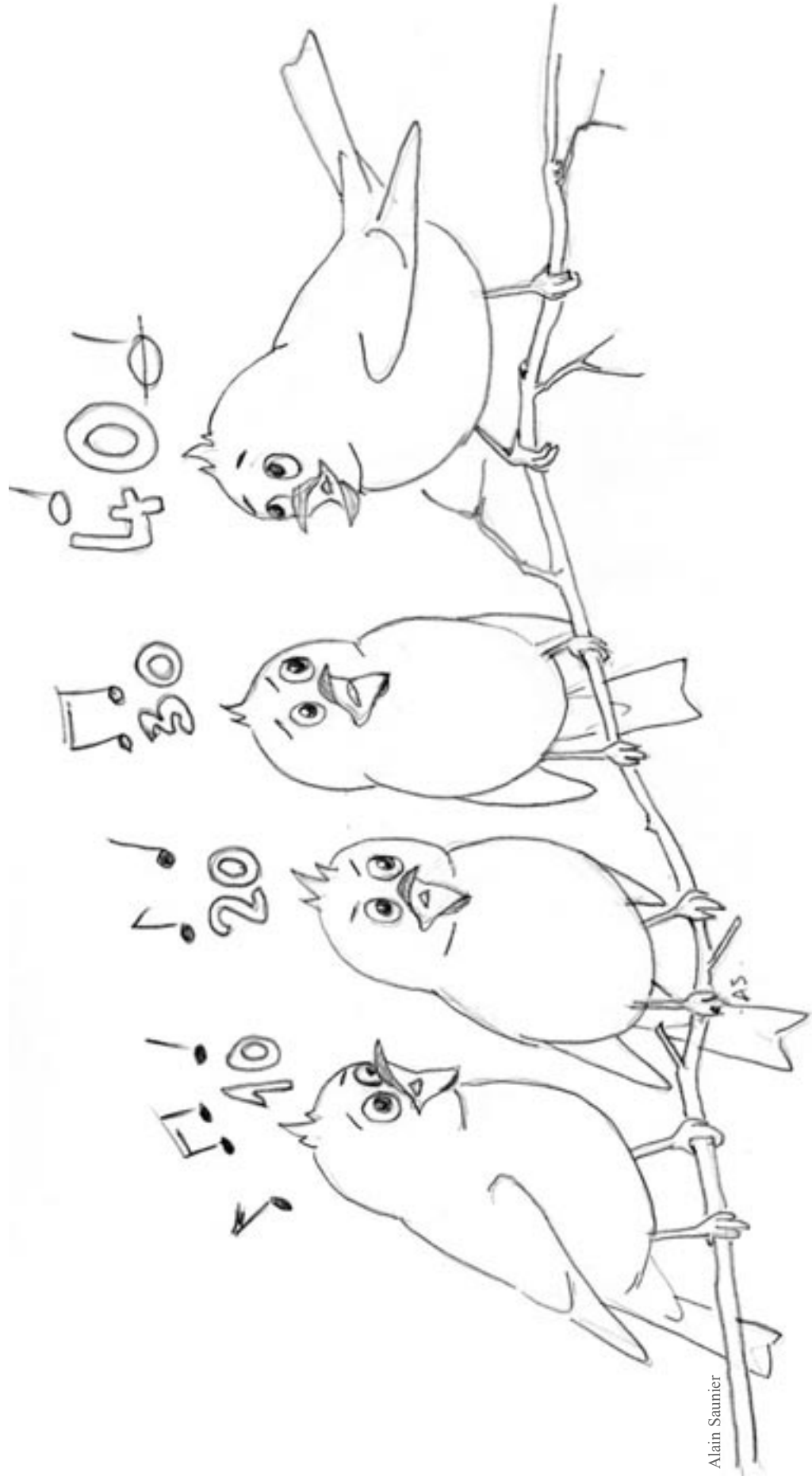
- Volontiers.

Les 5 premières personnes qui trouveront l'identité du chauffeur de la voiture rouge bourrée d'appareils photo et qui n'ont pu servir à immortaliser la scène se verront peut-être également offrir l'apéro à son domicile...
(sg)

Chers lecteurs, chères lectrices...



... soutenez nos annonceurs



Le Pic noir souhaite à tous ses membres et amis
une excellente année **2014**